

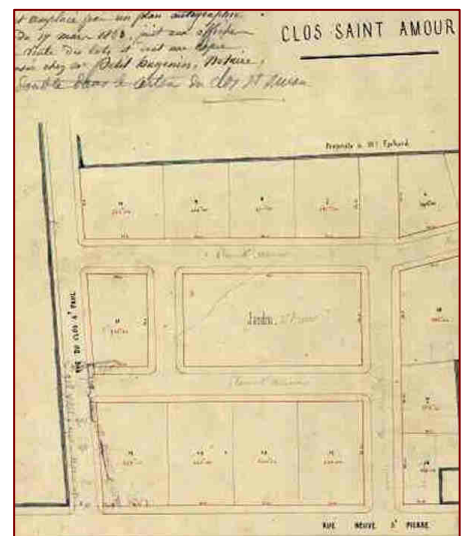
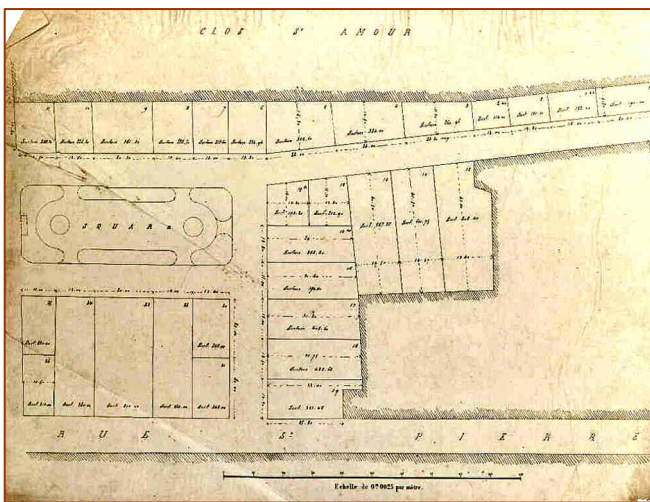
## NOTRE SECTION CARTOPHILE

# Le Square Saint-Amour à Besançon

Par Dominique SABOURIN

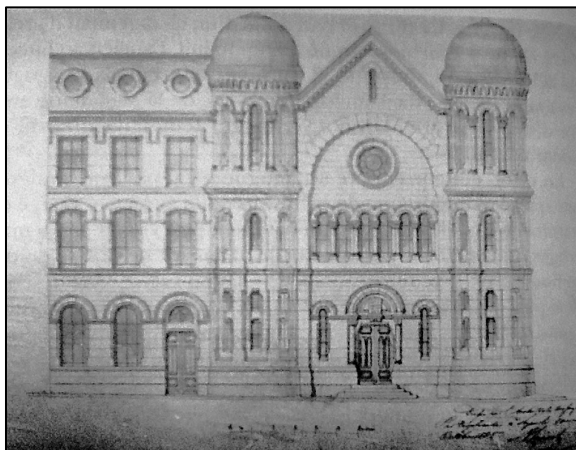
Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les comtes de Saint-Amour habitaient une maison située à l'angle de la rue Morand et du square. Ils possédaient un jardin et des vergers sur l'emplacement actuel du square. Charles-François de Saint-Amour avait hérité du Palais Granvelle que la ville de Besançon acheta en 1712.

La ville de Besançon décide en 1862 d'organiser un nouveau quartier pour loger les habitants. Centre d'un quartier bâti en 1864 sur l'emplacement de l'hôtel et des jardins des comtes de la Baume Saint-Amour, la ville revend au détail les immeubles et garde le terrain nécessaire pour tracer deux rues et faire une place publique. Le premier plan est celui qui existait au temps des comtes de la Baume Saint-Amour. Sur le deuxième plan on peut voir la suppression d'une partie du jardin pour permettre la construction d'un immeuble. C'est surtout la révolution industrielle qui s'amorce et qui va changer le plus profondément le système urbain. Les échanges vont s'accélérer et avec le chemin de fer, les villes, jusque-là repliées s'ouvrent et nombreuses sont celles qui desserrent l'étroit corset de leurs remparts.



*Le jardin vers 1860, avant et après l'aménagement*

Tout un lotissement constitué d'immeubles résidentiels mélangés d'ateliers s'organise : les rues Moncey et Morand sont élargies et percées, les rues Proudhon, Gambetta, de Lorraine et d'Alsace ainsi que le square Saint-Amour se tracent et se construisent, ainsi que la rue Neuve Saint-Pierre, actuelle rue de la République. Les façades des maisons sont construites non pas avec des pierres blanches et bleues mais avec des pierres locales de couleur blanche d'inspiration parisienne.



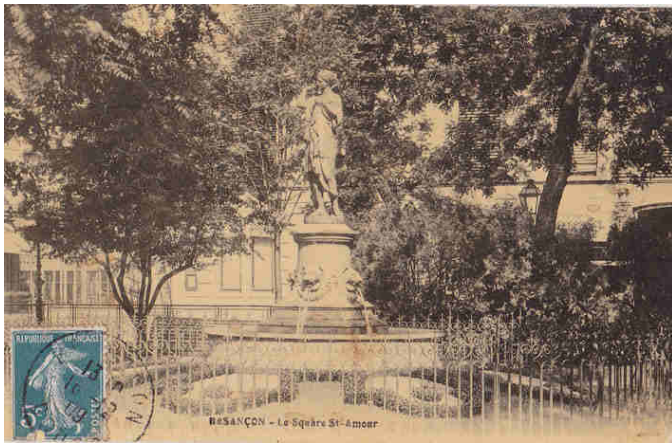
aujourd'hui quai de Strasbourg.

En 1861, la communauté juive demande à la municipalité l'accès à un terrain au cœur de la ville. Une parcelle est proposée au tout nouveau secteur du square Saint-Amour, à l'angle des rue Morand et Proudhon, que le consistoire accepte avec enthousiasme le 17 octobre 1865. Il fait dresser les plans du futur édifice de style néo-classique au lyonnais Abraham Hirsch qui bâtit notamment la Grande synagogue de Lyon. Cependant, les habitants du quartier s'opposent à sa construction, en arguant d'une vocation exclusivement résidentielle de ce secteur. Une pétition adressée aux autorités leur permet d'obtenir satisfaction et la synagogue est construite à son emplacement actuel, sur l'ancien quai Napoléon,



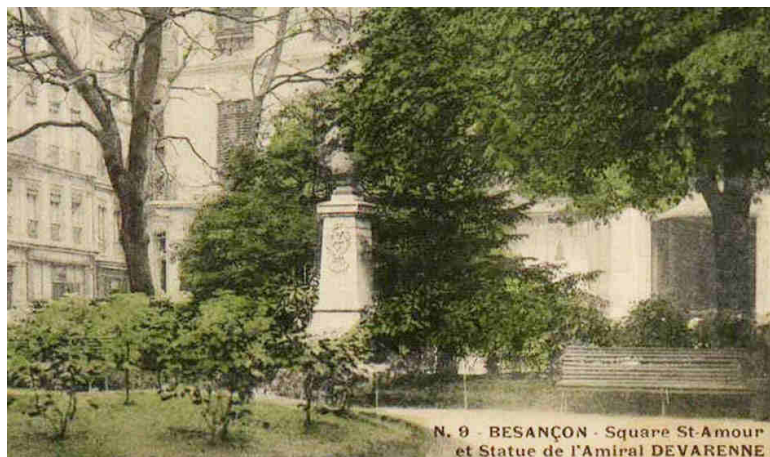
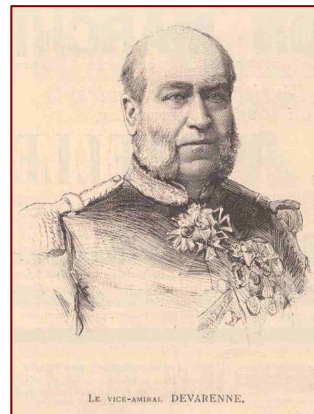
En 1864, Gustave Vieille, architecte de la rue de Lorraine, a construit un grand immeuble pour les frères Savoye qui étaient d'importants négociants horlogers, en Suisse. L'immeuble du n° 7, a la forme d'un U, avec une petite cour à l'arrière du bâtiment pour ménager l'accès des ouvriers aux ateliers. Il est situé entre quatre rues. Le bâtiment abritait plusieurs fonctions : des magasins au rez-de-chaussée, des appartements de patrons donnant sur le square et des ateliers d'horlogerie dans les deux ailes latérales, soit huit logements et huit ateliers. Cette répartition des fonctions se lit encore depuis l'extérieur. La façade sur le square richement décorée ressemble à celle d'un immeuble d'habitation bourgeois. A partir du premier étage, les grandes fenêtres horlogères plus larges que hautes, percées dans les ailes, étaient conçues pour abriter les ateliers et obtenir un éclairage suffisant.

C'est ici qu'a été créée, entre 1897 et 1904 pour un riche collectionneur portugais, Antonio Augusto de Carvalho Monteiro, originaire de Lisbonne, la montre qui resta, jusqu'en 1989, la plus compliquée du monde. Vendue par les héritiers et rachetée par souscription en 1956, elle est actuellement conservée au musée du Temps.



Une statue de Diane en fonte, copiée sur la "Diane de Gabies" exposée au musée du Louvre, est implantée à une extrémité du square. Son socle est cannelé et comporte quatre têtes de lions qui crachent une eau potable dans un petit bassin. Elle a été fondue par le maître de forges parisien Dugel J.J. au XIXe siècle.

A l'autre extrémité du square une statue, moins connue des besontins, a été mise en place. C'est celle de l'Amiral Ulysse Auguste Devarenne, né à Besançon en 1830 et décédé à Paris (6<sup>e</sup>) en 1892. Il est entré à l'Ecole Navale en 1846, a pris part à la Guerre de Crimée en 1854-1855 puis à la campagne du Mexique en 1861. Il est promu capitaine de frégate en 1866. Pendant la guerre de 1870 contre



l'Allemagne, il est chef d'Etat-Major du contre-amiral Bourgois à la division des côtes occidentales d'Afrique. Il commande l'Ecole navale de 1881 à 1883. Nommé contre-amiral en 1883, il est promu vice-amiral en 1890 et devient inspecteur de la marine. Il était commandeur de la Légion d'honneur. En 1895, la décision est prise d'ériger le buste de l'amiral Devarenne sur la demande de madame veuve Devarenne. Autorisé par décret du 19 octobre 1896, ce buste est exécuté par Jean-André Delorme, ami de la famille. Cette statue, dont nous ne connaissons que deux cartes postales,

est fondue en 1942 sous le régime de Vichy.